

SOCIÉTÉ • AFFAIRES DE SARKOZY

Dans les archives secrètes d'Abdallah Senoussi, l'homme de confiance de Mouammar Kadhafi

Grâce à un petit imprimeur de Tripoli, deux journalistes français ont pu se plonger dans des centaines de documents issus du service secret libyen à la tête duquel se trouvait le terroriste aujourd'hui détenu dans son pays, et en ont tiré un livre glaçant.

Par Franck Johannès

Publié aujourd'hui à 10h00 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Abdallah Senoussi (à droite), beau-frère de Mouammar Kadhafi, avec son avocat, au Liban, en avril 1992. ABD RABBO/SIPA

Une ombre enveloppe le procès du financement libyen de la campagne de 2007 : celle d'Abdallah Senoussi, l'ancien chef des services secrets extérieurs, beau-frère et homme de confiance de Mouammar Kadhafi. On lui attribue le massacre, après une mutinerie, de 1 270 détenus de la prison d'Abou-Salim, en 1996 ; l'envoi de commandos à l'étranger pour éliminer des opposants, l'explosion, le 10 mars 1984, d'un premier avion français, un DC-8 d'UTA, sur le tarmac de N'Djamena, au Tchad, qui n'avait heureusement pas encore décollé (23 blessés).

Lire aussi | [Au procès Sarkozy-Kadhafi, le puzzle de l'accusation se met lentement en place](#)

On lui doit aussi l'attentat à la bombe, en 1986, à La Belle, une discothèque de Berlin-Ouest où les GI avaient leurs habitudes (trois morts, 260 blessés). Et surtout, l'attentat de Lockerbie, l'explosion en vol d'un Boeing 747 de la Pan Am au-dessus de la petite ville écossaise, 270 morts, le 21 décembre 1988 ; puis celui du DC-10 français d'UTA, le 19 septembre 1989, au-dessus du désert du Ténéré, au Niger, 170 morts dont 54 Français.

Un petit imprimeur de Tripoli, Samir Shegwara, qui a été détenu et torturé en avril 2011, a réussi, après la chute de la dictature libyenne, à mettre la main sur une partie des archives de Senoussi. Le service secret libyen rédigeait des rapports d'opération systématiques, tant pour nourrir les dossiers de ses agents que pour contrôler les étapes des attentats. Des rapports manuscrits ou dactylographiés

en arabe, sur de fines feuilles de papier presque transparentes.

Shegwara, qui ne voulait pas que ces crimes restent impunis, a remis plusieurs centaines de documents à deux journalistes, Karl Laske, de *Mediapart*, et Vincent Nouzille, un enquêteur indépendant, fin spécialiste des affaires d'espionnage. Il en est sorti un livre incroyable et glaçant, *L'Assassin qu'il fallait sauver. Au cœur de l'affaire Sarkozy-Kadhafi* (Robert Laffont, 396 pages, 22,50 euros), qui détaille posément la préparation, les comptes rendus et les pedigrees des acteurs des principaux attentats.

Cas encore brûlant

Les deux journalistes ne se sont pas contentés de faire traduire les documents conservés par Senoussi. Ils ont méthodiquement épluché les archives diplomatiques françaises, les commissions d'enquête, les notes déclassifiées de la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), retrouvées dans les dossiers judiciaires – dont celui du procès en cours de Nicolas Sarkozy. Ils ont consulté les interrogatoires des Libyens devant la Cour pénale internationale, le dossier écossais de l'attentat de Lockerbie, les rapports du Congrès américain, de la CIA, des associations, ils ont épluché la presse française et américaine ; rencontré tous les acteurs, victimes, enquêteurs, magistrats qui l'ont bien voulu... Un énorme travail soigneusement étayé par un appareil de notes dans la meilleure veine des enquêtes anglo-saxonnes.

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir

Les Écossais ne savaient rien du rôle de Senoussi dans l'attentat de Lockerbie, et peu de choses sur celui de Lamen Fhimah, l'agent libyen qui a fait le tour des aéroports pour trouver le moyen de placer une valise piégée et qui a été relaxé lors du procès en Écosse, en 2001, ou encore de celui de « Masud », l'artificier en chef, qui doit être jugé aux États-Unis en 2025. Les policiers écossais ont longuement interrogé l'un des auteurs, Vincent Nouzille, obtenu copie du dossier, et espèrent faire rouvrir le procès.

Le cas Senoussi est encore brûlant. Il est détenu en Libye depuis 2012 et reste au centre du procès qui s'est ouvert le 6 janvier à Paris contre Nicolas Sarkozy et ses proches. Claude Guéant, alors directeur de cabinet du ministre de l'intérieur, et Brice Hortefeux, ministre des collectivités locales, ont tous deux rencontré secrètement le chef terroriste en 2005. Abdallah Senoussi avait été condamné en 1999 par contumace à la détention à perpétuité pour l'attentat contre le DC-10, mais le colonel Kadhafi posait comme condition à son rapprochement avec la France la levée de la condamnation.

L'ancien président de la République, au procès, a balayé d'un revers de main l'hypothèse qu'il ait fait bombarder les repaires de Senoussi pour faire disparaître les archives. C'est techniquement possible, si des troupes au sol envoient les coordonnées GPS. Et c'est bien l'impression qu'a eu Abdallah Senoussi. « *Nicolas Sarkozy a essayé de me faire tuer plusieurs fois en faisant des bombardements sur mes bureaux, chez moi, sur mes maisons dans le Sud*, a dit le chef terroriste aux juges français venus l'interroger à Tripoli, le 5 février 2019. *Les douze maisons ont été démolies en l'espace d'une minute et demie.* »

Lire aussi | [Au procès de Nicolas Sarkozy, l'épisode de la mystérieuse visite des avocats en Libye](#)

Franck Johannès

Le Monde Ateliers

Découvrir

Cours du soir

Géopolitique - Comprendre la Chine de Xi Jinping

Cours du soir

Comment regarder un tableau - Les Modernes et les Anciens

Cours en ligne

De Socrate à Descartes, comment aborder la philosophie ?

[Voir plus](#)